

JEAN-FRANÇOIS FONLUPT

ILLUSTRÉ PAR
BENOIT LAMOUCHE

SILENCE ON
TOURNE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042532079

Dépôt légal : octobre 2026

« Chacun est une énigme pour tous et pour soi-même,
et meurt sans avoir révélé, ni compris son propre secret. »

Jean-Louis Curtis

« On ne peut pas dire la vérité à la télé, il y a trop de
monde qui regarde. »

Coluche

« Il est douloureux de constater à quel point, (surtout
en Occident), l'espace de la véritable liberté d'expression
se réduit rapidement. Parallèlement, un nouveau langage,
digne d'un roman d'Orwell, se développe et, dans sa
volonté d'être toujours plus inclusif, finit par exclure ceux
qui ne se conforment pas aux idéologies qui l'alimentent...

Dans le contexte actuel, nous assistons à un véritable
court-circuit des droits humains. Le droit à la liberté
d'expression, à la liberté de conscience, à la liberté reli-
gieuse et même au droit à la vie sont restreints au nom de
prétendus nouveaux droits, ce qui a pour conséquence de
vider de sa substance le cadre même des droits humains
et d'ouvrir la voie à la violence et à l'oppression. Cela se
produit lorsque chaque droit se déconnecte de la réalité,
et de la vérité. »

Léon XIV

Avant-propos

« Est-il envisageable d'évoquer le bien-fondé de certaines mœurs, voire l'état de la société, sans être immédiatement accusé de mettre en danger leur existence ? »

Cette question a interpellé Raphaël dans des circonstances imprévues qui n'avaient pas, *a priori*, vocation à l'inciter à réfléchir sur la possibilité de penser en dehors des codes en vigueur, à une époque où le conformisme est devenu la règle.

Raphaël, dans ces circonstances, s'est contenté de laisser son esprit vagabonder sans tabou, et, aujourd'hui, il accepte que ses élucubrations soient racontées, en toute liberté, au risque de se faire honnir par ceux qui ne supportent pas que l'on suive une autre route qu'eux, tout en espérant qu'ils ne trouveront pas une corde à leur goût pour la passer autour du cou de son petit rapporteur qui (n'étant pas Jérémie mais Jean-François), est incapable de deviner le sort qui lui est promis, mais sait qu'il prend le risque que tout le monde le montre du doigt (sauf les manchots, ça va de soi) en les considérant dans ce livre dont la vocation n'est pas d'être un testament, ni ancien, ni nouveau, mais un livre sur l'air du temps selon Raphaël, illustré en toute connaissance de cause par Benoît...

Alors, pour vous forger votre propre opinion, découvrez dans les pages qui suivent, le récit de ses divagations, et les dessins qui les illustrent... Ainsi vous pourrez savoir si, en plongeant dans l'imaginaire de Raphaël, vous ressentez du plaisir, ou si vous avez envie de sonner l'hallali, parce que vous estimez qu'elles sont de peu d'intérêt, et qu'au lieu d'entraîner le lecteur dans les méandres de son esprit, il aurait mieux valu qu'il se contente de répondre à la lettre que le président lui a envoyée au point du jour pour lui demander comment

faire pour endormir le pays... Dans cette éventualité, « Avec le foot et le loto, il dort très bien, merci ! », aurait suffi...

Mais, pour savoir de quel côté votre cœur va balancer, le plus simple est de commencer par le commencement, sans idées préconçues. Et si, après cette lecture, vous avez envie de reprocher à Raphaël de dire quelquefois la vérité, et de tenir des propos en dessous de la ceinture, n'ayez crainte, il l'acceptera, mais pourra vous répondre « ne soyez pas aussi affirmatif, pour la vérité, on fait le plus souvent ceinture, et on est toujours en dessous de la vérité ».

(Les propos de Raphaël retranscrits dans ce livre ont été recueillis ici et là-bas, à partir du 1er avril 2025.)



Chapitre 1

En cette fin d'après-midi au teint blafard d'un automne finissant, un après-midi ressemblant à ceux qui l'ont précédé, et à ceux qui suivront, l'agitation sur la Croisette, et la langue sur les rives du lac d'Annecy ne sont plus d'actualité.

Quelque part dans Paris, alors que le jour s'apprête à tirer sa révérence, une chanson douce, (pas chantée par ma maman, mais par un prénommé Grégoire), me berce agréablement. Une chanson que je peux écouter sans sucer mon pouce, mais que je ne chanterai pas, car je chante faux. Puis, aussitôt que le chanteur et sa guitare se sont tus, un long silence les remplace. Pas d'applaudissements, alors qu'ils auraient été mérités. (L'ingratitude de ceux qui l'ont écouté est regrettable. Mais, pas étonnante, en vérité, car c'est ainsi que va le monde aujourd'hui.)

Soudain, ce silence est interrompu par un raclement de gorge. Sans préavis, un homme vient ainsi de donner le coup d'envoi à sa causerie. Le parterre auquel elle s'adresse paraît d'emblée captivé, même si sa voix est loin de rivaliser avec celle de Malraux. À n'en pas douter, ces gens se contentent de prendre des mines de circonstance, et simulent, à la perfection, une écoute attentive et respectueuse, pour ne pas rendre sa tâche plus ardue. De toute évidence, il n'est pas un orateur qui donne envie de l'écouter, mais je suis le seul que cela semble contrarier. Qui plus est, je n'entends que des bribes de sa déclamation. C'est désagréable, mais suffisant pour que je comprenne qu'il fait allusion à un certain Raphaël, qui a quelques points communs avec moi. Sans s'en douter, ce conférencier dont la voix ne m'est pas familière, vient d'éveiller ma curiosité. J'aimerais savoir qui se cache derrière cette voix... Sûrement pas Shakespeare, puisque Shakespeare

n'a jamais existé. (Comme tout le monde, je ne suis pas sans savoir que ses pièces ont été écrites par un illustre inconnu qui portait le même nom que lui.) Serait-ce l'inconnu que d'aucuns appellent l'homme de la foule ? (Ce serait dommage, parce que si c'était lui, il serait vain d'essayer de le découvrir, car il restera toujours un anonyme sur lequel on n'apprendra jamais rien.) Ce mystère demeurera donc pour l'instant, et puisqu'il me dépasse, je vais feindre d'en être l'organisateur. Et cela ne me déplaît pas, parce que n'étant pas du genre à renoncer facilement, je garde le secret espoir de le débrouiller bientôt. Mais, en attendant de découvrir son identité, une autre question commence à me tarauder.

Pourquoi parle-t-il de moi ? Aussi loin que je cherche, je ne peux expliquer cette indélicatesse. Je n'ai rien demandé, et c'est d'autant plus agaçant que je n'aime pas qu'on parle de moi en public, qui plus est sans mon accord. Malgré mes efforts, je ne comprends pas tout ce qu'il raconte. Pourtant je ne suis pas sourd... (Sauf si je le suis devenu inopinément. Impossible. Mon médecin a vérifié mon audition récemment.) Alors, comment l'expliquer ? *A priori*, la sonorisation n'est pas défailante. Il convient donc de chercher ailleurs. Sa voix étant supposée refléter son âme, son aphonie actuelle est peut-être le fruit des émotions qui l'assaillent de plus en plus. Si tel est le cas, il devrait rapidement consulter un ORL. Je pourrais lui en présenter un, s'il me le demande gentiment, après avoir arrêté de discourir sans connaître son sujet. À moins que son parler bas soit délibéré. Qui sait ? Peut-être est-il un adepte des messes basses, cette ancienne technique qu'on utilise traditionnellement pour contraindre l'auditoire à rester silencieux pour qu'il ne perde rien de la chuchoterie (souvent sans grand intérêt), qui lui est imposée. Étant dans l'incapacité de trouver la réponse qui convient (sauf à l'interrompre pour qu'il me la donne sur le champ, mais ce serait inadapté puisqu'il est planté sur une dalle en béton), mieux vaut que je pense à autre chose.

De toute façon, peu importe. Il peut dire ce qu'il veut. Tout ce qu'il raconte m'est bien égal. Il peut même dire du mal de moi, si ça lui fait plaisir. Cela ne me fera ni chaud, ni froid,

parce que, si ce pitoyable orateur qui chuchote à l'oreille des présents savait exactement ce que je pourrais penser de lui, il en dirait encore bien davantage. Mais là, il s'agit d'un inconnu. Je ne pense donc pas grand-chose de lui, même si je pourrais me forger une opinion à partir de sa logorrhée qu'il égrène sans gêne. Mais, comme seule une partie parvient jusqu'à moi, je dois rester prudent. Et puis, tout cela m'est indifférent, même si c'est frustrant.

Je crois comprendre qu'il évoque l'origine de mon prénom – Raphaël – et sa signification. Un prénom que mes parents m'ont donné, sans se poser toutes les questions auxquelles il tente d'apporter des réponses, pour savoir si ce prénom est en adéquation avec ce qu'il pense que je suis. Cette manie de vouloir donner des explications à l'inexplicable, et de réécrire l'histoire, m'insupporte. Et puis, je ne vois pas du tout en quoi cela peut intéresser ceux qui l'écoutent. Il enchaîne avec les brillantes études que j'ai poursuivies, en oubliant d'évoquer celles que je n'ai pas pu rattraper, puis avec ma vie professionnelle... Une vie bien remplie selon lui. Qu'en sait-il ? De toute façon, comment peut-il prétendre parler sérieusement de moi ? Ni lui, ni personne ne connaît jamais la vérité des autres, même si on les côtoie. Et lui ne m'a jamais côtoyé. Il devrait changer de sujet, ou mieux, se taire. Mais peut-être ne le peut-il pas parce qu'il a été désigné par je ne sais qui pour me décerner je ne sais quoi ? Un prix, ou bien une décoration ? Peu probable, je le saurais si tel était le cas. Alors quoi ? Impossible de le deviner, tant son propos ressemble à un salmigondis. (Le mystère s'épaissit. Bonne nouvelle ! Je le préfère aux certitudes bien forgées.) Mais cela ne m'empêche pas de trouver son exposé verbeux, un peu trop convenu, et sans grand intérêt. Il aurait mieux fait de s'abstenir... Peut-être fait-il partie de ces gens qui aiment parler, parler, parler ? Jusqu'à ce qu'ils trouvent ce qu'ils ont à dire... Ou bien fait-il partie de ceux qui savent parler pour ne rien dire ? *A priori* cette seconde hypothèse ne me paraît pas celle que je dois retenir, car parler pour ne rien dire est un exercice qui, l'air de rien, n'est pas à la portée de tout le monde. En tout cas,

sûrement pas à la sienne, si j'en juge par la banalité affligeante de ses considérations.

J'admire ces gens qui l'écoutent dans un silence que certains pourraient qualifier de religieux, en s'efforçant de ne pas laisser paraître qu'ils s'ennuient, et qu'ils préféreraient être ailleurs. Je suis prêt à parier qu'ils auraient beaucoup mieux à faire que d'écouter cet inconnu radoter à voix basse à mon sujet. Je suis un type banal qui ne mérite pas qu'on s'attarde sur ce qu'il a fait de bien, sans évoquer ce qui a été fait en mal. Peut-être, les plus clairvoyants d'entre eux s'attendaient à tout autre chose, à quelque chose de plus caustique, de plus original que les mièvreries qui leur sont assénées ? Peut-être, leur avait-on vendu un moment croustillant de grand déballage pour être certain qu'ils aient envie de se déplacer ? Si tel est le cas, ils doivent être déçus. Tant pis pour eux, ils n'avaient qu'à mieux s'informer avant d'accepter d'assister à cette représentation. Après tout, ils sont là de leur plein gré... Personne d'autre qu'eux ne peut être blâmé. C'est probablement là que réside l'explication de leur résignation... À moins qu'il faille la rechercher dans la monotonie de leur quotidien...

J'espère que ce discours pour le moins ennuyeux est gratuit, et qu'il ne durera pas longtemps, sinon l'agacement pourrait pointer son nez, et de nombreuses désertions en résulter. C'est généralement ainsi que ça se passe quand le spectacle est décevant. Et si, malheureusement, cette sorte de désaveu se produisait, comme une cerise sur le gâteau, la duplication de cette allocution devant un autre auditoire ne serait plus envisageable. Mais jusqu'à présent, aucun signe de lassitude. Sauf de ma part. Mais tout le monde se fiche de mes états d'âme. Les gens ne pensent plus qu'à eux. Aujourd'hui, le « je » a remplacé le « nous ». Je vais donc faire avec.

Les roses posées juste au-dessus de moi m'empêchant d'apercevoir ce mystérieux causeur, et ses auditeurs, je décide de me lever sans perturber le bon déroulement de la représentation, ni abîmer la composition florale. Ce serait dommage, car elle est belle, même si elle ne pourra être admirée que pendant quelques jours... Les fleurs, ce n'est pas comme les bonbons, c'est périssable, surtout quand ces fleurs sont

des roses bleu ciel. Mais cette triste finitude n'a pas dérangé son créateur. Tous les fleuristes comme ceux qui cuisinent, savent que leurs créations seront éphémères. (Encore que, parfois, avec certaines fausses fleurs imitant à s'y méprendre les vraies, cette notion de durée passe au second plan.) Mais trêve de digressions, j'ai envie de découvrir les gens qui m'entourent dans ce lieu, qui, de prime abord, ne ressemble pas à un théâtre, même si des rideaux rouges recouvrent ses murs. Où suis-je allé me fourrer ?... J'aurais, moi aussi, dû me renseigner ! Cela m'aurait évité d'élucubrer...

Je ne reconnais pas cet endroit. Ces rideaux rouges m'intriguent, mais je n'ai pas le souvenir d'y être venu auparavant. Ou alors il y a longtemps, et j'ai oublié. Je me déplace un peu pour tenter de percer le voile de ces rideaux. Mais pas de catharsis... Ce voile restera celui de mes illusions. Étrange ce ciel étoilé au-dessus de nous, alors qu'il fait encore jour... Les étoiles seraient-elles venues en avance pour célébrer un événement qui ne pouvait pas se dérouler sans elles ? Le jour et la nuit auraient-ils enfin décidé de faire l'amour ? Encore un mystère à élucider... Fondu enchaîné...

Surtout ne pas déranger, ni me faire remarquer. J'ai toujours agi ainsi. Je ne vois pas pourquoi je modifierais mes habitudes. Surtout aujourd'hui, car aujourd'hui ne ressemble pas à un jour habituel. Pour les autres, c'est probable. Pour moi, j'hésite, mais je vais tout faire pour lever mon doute, car rien n'est pire que l'incertitude dans laquelle je suis, à mon corps défendant. En prenant de la hauteur, peut-être aurais-je une meilleure perception de ce qui s'est tramé à mon insu ? En tout cas, c'est ce qui est généralement recommandé pour mieux appréhender une situation compliquée. Donc sans plus attendre, je décide d'adopter un autre point de vue, avant la fin de ce discours qui s'éternise. Sinon, il sera trop tard. Silence... Action ! Je dois faire aujourd'hui ce que tout le monde fera demain. Et je dois le confesser, cela n'est pas pour me déplaire. Bien au contraire. L'heure n'est plus au faux-semblant !
